

L'intime et le privé

Laurier Lacroix et Isabelle Thellen

Volume 3, numéro 1, 2000

L'intime et le privé au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lacroix, L. & Thellen, I. (2000). L'intime et le privé. *Globe*, 3(1), 11–14.
<https://doi.org/10.7202/1000563ar>

Introduction

L'intime et le privé

Depuis plus de trente ans, l'intime et le privé sont au cœur de nombreuses recherches, aussi bien en art et en littérature que dans les sciences humaines et en droit. Toutefois, peu d'études ont tenté d'en faire une lecture résolument interdisciplinaire, ou les ont abordés dans une perspective nationale, dans le cas qui nous occupe dans une perspective d'études québécoises. Ancrer la problématique posée par l'intime et le privé dans un cadre socioculturel précis et offrir des regards multiples sur celles-ci, tel a été le projet qui a conduit au présent numéro.

Se pencher sur l'intime et le privé, c'est évoquer ce qu'il y a de plus personnel dans l'expérience humaine, ce qui touche à l'intériorité la plus secrète. Aussi peut-il paraître quelque peu paradoxal de chercher à relier ces questions à des phénomènes d'ordre collectif. Est-il possible d'unir l'étude de ce qu'il y a de plus irréductiblement individuel à des phénomènes propres à la communauté québécoise? Comment dégager la part de social dans l'intime, quelles motivations personnelles possèdent des résonances nationales, où tracer la frontière entre le privé et le public? À ces interrogations, les recherches sur l'intime et le privé ont déjà permis d'apporter plusieurs éléments de réponse. Ainsi, la psychologie et la psychanalyse ont montré que les motivations des actions publiques sont bien souvent enfouies dans les expériences et convictions intimes. Les historiens, pour leur part, ont montré que la constitution d'une sphère privée perçue comme indépendante de la vie politique publique a bouleversé les rapports entre l'individu, la famille, les classes sociales et l'État. Quant aux travaux sur l'écriture de l'intime, ils ont permis de constater que le texte est le lieu par excellence de l'intimité sous toutes ses formes : secrets, sentiments, aveux ou souvenirs. Plus encore, le diariste, l'épistolier ou le

mémorialiste étalent leur vie privée pour en faire la matière même de leur œuvre.

Les quatre articles réunis dans ce numéro se joignent à ce chantier général, permettant d'y intégrer de nouveaux objets d'étude, ainsi que de nouvelles interprétations. Trois des quatre contributions originales réunies dans ce dossier posent la valeur heuristique du thème de l'intime et du privé dans l'analyse d'objets littéraires. La littérature a en effet grandement participé à définir ce champ de recherche, comme en témoigne la bibliographie sommaire, compilée de façon à permettre au lecteur de poursuivre sa réflexion sur le sujet par la lecture d'ouvrages généraux.

Figurant en tête du dossier, l'article de Pierre Rajotte analyse l'expression du «moi» dans les récits de voyage de François-Xavier Garneau, de Faucher de Saint-Maurice et d'Arthur Buies. Selon Rajotte, cette forme littéraire très en vogue dans le Canada français du XIXe siècle permettait aux auteurs d'introduire des éléments autobiographiques en évitant de recourir à des genres à faible portée nationale ou édifiante, mal perçus par le clergé de l'époque (roman ou journal intime, par exemple).

Le texte de Gilles Lapointe évalue quant à lui l'incidence d'un interdit promulgué par Muriel Guilbault, surréaliste par excellence, sur l'œuvre de Claude Gauvreau et sur sa diffusion. Selon Lapointe, ce même interdit, par un transfert générique de l'autobiographie à l'épistolaire, parasite aussi la correspondance échangée entre Gauvreau et Paul-Émile Borduas, père spirituel de l'écrivain.

Dans une autre perspective, Jeanette den Toonder trace, à l'aide de trois romans contemporains - *C'est pas moi, je le jure!* (Bruno Hébert, 1997), *La Petite fille qui aimait trop les allumettes* (Gaétan Soucy, 1998) et *La Cérémonie des anges* (Marie Laberge, 1998) -, un paradigme à l'horizon duquel se profilent les romans québécois de la fin du millénaire. Ces trois romans emblématiques présentent la démarche de personnages blessés qui, à partir de l'imagination et de l'écriture, redéfinissent leur «moi» et consolident leur identité. Pour Van Toonder, les romans de l'introspection succèdent donc aux récits d'exploration d'espaces éloignés typiques des années quatre-

L'INTIME ET LE PRIVÉ

vingt, eux-mêmes apparus à la suite des romans engagés de la Révolution tranquille.

La contribution de Julie Lavigne s'inscrit quant à elle dans le domaine des arts visuels, en proposant une interprétation féministe de *La Voie lactée* de Geneviève Cadieux. En démontrant comment cette œuvre d'art de facture publicitaire questionne l'érotisme, l'identification, l'identité, le corps et la sexualité de la femme, l'auteure attribue à cet objet, à cheval entre le public et le privé, une forte charge politique.

Ce numéro réunit donc des objets d'étude qui, de l'histoire à l'actualité littéraire, en passant par l'espace public montréalais, mettent en évidence des problématiques fort différentes. Diversité de perspectives critiques également, puisqu'à l'approche psychanalytique favorisée par deux auteurs s'ajoutent des réflexions de nature générique, sémiologique, génétique, psychologique et politique. Ces quatre articles illustrent par ailleurs le fait que les notions d'intime et de privé peuvent être convoquées dans l'analyse d'objets couvrant tout le spectre de la création : des documents intimes de l'artiste comme la correspondance ou du journal de voyage à l'engagement littéraire, l'intime se taille une place de choix dans la compréhension et l'interprétation des manifestations artistiques, destinées par leur nature à devenir publiques.

Laurier LACROIX
Université du Québec à Montréal

Isabelle THELLEN
Université du Québec à Chicoutimi

Bibliographie sommaire

- Intime, intimité, intimisme*, Lille, Presses universitaires de Lille, «Encyclopédie universitaire», 1976, 216 p.
- Philippe Ariès et Georges Duby [éd.], *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil et Institut national de recherche scientifique, «Univers historique», 1985-1987, 5 vol.
- François Baudry, *L'Intime. Études sur l'objet*, Montpellier, Éclat, «Le Fauteuil de patio», 1988, 119 p.
- Manon Brunet et Serge Gagnon [éd.], *Discours et pratique de l'intime au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, 267 p.
- Jean-François Chiantaretto [éd.], *Écriture de soi, écriture de l'histoire*, Paris, In Press, «Réflexions du temps présent», 1997, 206 p.
- Nicole Czechowski, *L'Intime*, Paris, Autrement, 1986, 204 p.
- Robert Folkenflik [éd.], *The Culture of autobiography: constructions of the self-representation*, Stanford, Stanford University Press, «Irvine studies in the humanities», 1993, 272 p.
- David Gascoigne [éd.], *Le Moi et ses espaces. Quelques repères identitaires dans la littérature française contemporaine*, Caen, Presses universitaires de Caen, 1997, 182 p.
- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, «Poétique», 1987, 388 p.
- Simon Harel, *Le Récit de soi*, Montréal, XYZ, «Théorie et littérature», 1997, 250 p.
- Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, «Poétique», 1975, 357 p.
- Philippe Lejeune, *Les Brouillons de soi*, Paris, Seuil, «Poétique», 1998, 426 p.
- Daniel Madelenat, *L'Intimisme*, Paris, Presses universitaires de France, «Littératures modernes», 1989, 244 p.
- Benoît Melançon [éd.], *L'Invention de l'intimité au siècle des Lumières*, Nanterre, Centre des sciences de la littérature, «Littérales», 1995, 129 p.
- Françoise Van Roey-Roux, *La Littérature intime du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 254 p.
- Annick Pardailhe-Galabrun, *La Naissance de l'intime. 3000 foyers parisiens XVIIe-XVIIIe siècles*, Pierre Chaunu, introduction, Paris, Presses universitaires de France, «Histoires», 1988, 523 p.
- Jean-Pierre Sarrazac, *Théâtres intimes. Essai*, Paris, Actes Sud, «Le Temps du théâtre», 1989, 166 p.